

LES FRANCOFOLIES

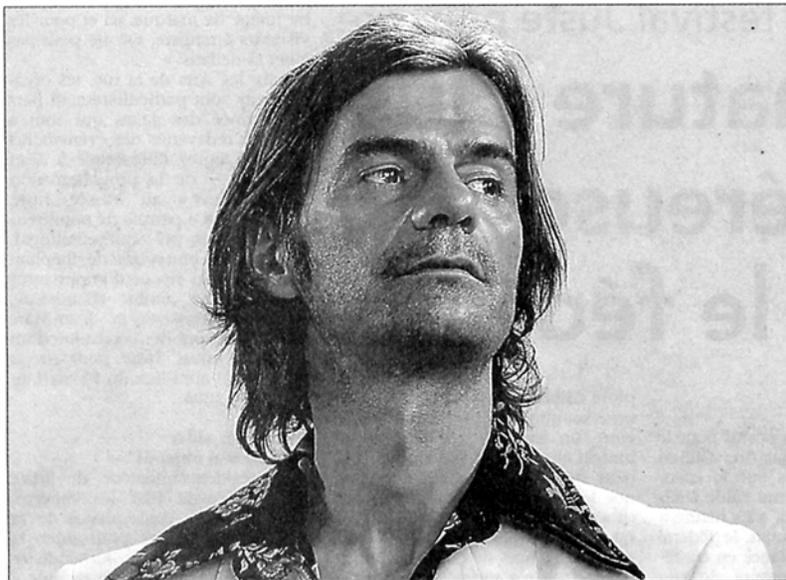


PHOTO FOURNIE PAR LES FRANCOFOLIES

« Je voulais donner un côté festif aux chansons, note Didier Boutin. On rigole de la tristesse... C'est comme au cirque : le clown le plus drôle, c'est le plus triste. »

DIDIER BOUTIN

L'as bricoleur

ALEXANDRE VIGNEAULT

On peut sortir le Français de la France. Il y en a plein qui vivent sur le Plateau, d'ailleurs. On ne sort toutefois pas si facilement la France du Français. Didier Boutin, arrivé au Québec il y a 15 ans, rêve encore de la Camargue et de ses chevaux lorsqu'il chante les effluves du haschich.

Dans les yeux d'un amour perdu, il voit encore Montmartre en noir et blanc. Et s'il s'autorise à faire de la critique sociale, c'est pour dénoncer le Front national et les aberrations des politiques d'immigration en vigueur en France.

« On ne se refait pas », acquiesce le musicien — qui vit au Québec depuis 1991. Ce

Dans les yeux d'un amour perdu, Didier Boutin voit encore Montmartre en noir et blanc.

n'est pas la première fois qu'on lui fait remarquer que son deuxième disque, l'excellent *Sans le malheur, le bonheur c'est triste*, parle plus de la France que de la Belle Province, même s'il a été conçu et enregistré à Montréal. « La meilleure façon de parler de ce qu'on est ou de l'endroit d'où on vient, c'est de le faire à partir d'un autre endroit, croit-il. C'est comme les problèmes, il faut prendre un peu de recul pour mieux les saisir. »

Sans le malheur, le bonheur c'est triste, c'est vraiment du grand art bricolé. Un carnet de voyages poétique où le quotidien est tenté, voire transcendé, par le rêve et le délire. Les rimes, mêmes tristes, s'y orientent souvent d'un sourire en coin et le ton laisse entendre qu'il faut lire entre les lignes. On pense à Katerine pour le côté onirique et désenchanté, puis à Gainsbourg pour ce

ton parlé très musical. « Je vois plus mes chansons comme des poèmes mis en musique », suggère Didier Boutin. Il n'a pas tort. N'allez pas croire, cependant, que ce qu'il fait est aride et hermétique, car c'est tout le contraire. Calés sur des musiques souvent empreintes de mélancolies, mais riches en mélodies et habillées avec goût, ses textes glissent jusqu'au creux de notre oreille et s'y lovent avec le plus grand naturel. Ce n'est pas très rock, disons plutôt chansonnier électro.

Une boucle rythmique

Dans l'univers de Didier Boutin, la contrebasse jouée à l'archet peut faire corps avec une boucle rythmique (comme dans *Les Visages disparus*). Lorsque les machines s'emballent, on a l'impression de se trouver devant de la chanson électro-jazz. Quand il s'ennuie, c'est avec classe, en pensant un peu à Air. Et puis s'il en a ras le bol, il peut charger contre l'intolérance et faire l'éloge du métissage en imitant le flow ragga, symbole musical associé aux laissés-pour-compte maghrébins en France.

« Je voulais donner un côté festif aux chansons, expose l'auteur et compositeur. On rigole de la tristesse... C'est comme au cirque : le clown le plus drôle, c'est le plus triste. » Déjà dynamiques malgré leur côté spleenétique, les chansons prennent des couleurs encore plus vives sur scène.

« On garde la couleur électro et on garde les séquences, alors ça ressemble au disque, convient-il. Mais en spectacle, c'est toujours plus énergique. Il faut les faire vivre, les chansons. C'est l'été, c'est la joie, le plaisir d'être avec les gens. Je ne vais pas raconter mes déboires amoureux » Et s'il le fait, il vous arrachera peut-être une larme, mais un sourire, ça c'est certain.

Scène le Monde Pop Desjardins, ce soir 19 h